

Charles Nokan, l'Écologiste, le Marxiste, le Culturel.

Emmanuel TOH BI,

Université Alassane Ouattara

tohbiemmanuel@yahoo.fr

Résumé: Charles NOKAN, sans conteste, est le leader du courant post-négritudien qui, s'affranchissant de tout philtre idéologique, sous le rapport du langage et de la thématique, plante la poésie au chœur/cœur de la négrité africaine. Ce faisant, quelque intérêt à son écriture fait glaner les dialectiques conceptuelles que voici: Poésie/Culture, Poésie/Marxisme, Poésie/Écologie, d'une part, et, Afrique/Marxisme, Afrique/Écologie, Afrique/Culture, de l'autre. Ainsi établi, l'Afrique et la poésie, semble, à l'enseigne d'un fer de lance, et ce, de façon angulaire ou axiale, être détentrice du sort de l'avenir du globe mondialisant. Autrement dit, en associant à Charles NOKAN les prédicats de Culturel, de Marxiste et d'Écologiste, il n'est question, ici, que de mettre, au goût du jour, l'art (poétique) négro-africain qui est, à la fois, Esthétique et Philosophie, éveillant ainsi le débat d'une antiquité névrotique. C'est qu'à terme, l'art, quand il allie Esthétique et Philosophie, repense théoriquement et pragmatiquement le monde. Et la poésie nokanienne s'offre, à l'aune de la réflexion-ci, comme support didactique d'appréciation des vérités sus-émises.

Mots clefs: Poésie, Nokan, mondialisation, Afrique, esthétique, militantisme, philosophie, civilisation.

Abstract: Charles Nokan is, without any contest, the leader of the post-negritude movement which, freeing itself from any ideological potion, in terms of language and theme, sows poetry in the chorus/heart of African blackness. In so doing, some interest in his writing gathered through the following conceptual dialectics: poetry/culture, poetry/Marxism, poetry /ecology, on the one hand, and Africa/Marxism, Africa/ecology, Africa/culture, on the other hand. Thus established, Africa and poetry, appear, in the form of a spearhead, and this, angularly or axially, to hold the fate of the future of the globalized world. In other words, by associating with Charles Nokan the predicates of culture, Marxist, and ecologist, it is only a question, here, of bringing to the taste of the day, the poetic of the African art which is, at the same time, aesthetics and philosophy, thus arousing the debate of a neurotic antiquity. Ultimately, art, when it combines aesthetics and philosophy theoretically and pragmatically rethinks the world. And Nokan's poetry offers itself, in the light of this reflection, as a didactic support for such an appreciation.

Keywords: poetry, Nokan, globalization, Africa, aesthetics, advocacy, philosophy, civilization

Introduction

La poésie négro-africaine est hantée de talents et sacerdoce multiples, aussi divers que variés; l'esthétique personnelle, le sort identitaire et idéologique du continent, le niveau de vie des fils d'Afrique, la lecture du vécu culturel local, le rapport avec le cadre naturel, l'amour érotique et humaniste, la fraternité universelle, le panafricanisme, les traumatismes historiques, l'éveil militant, le contact avec les autres nations, les faits divers, l'appréhension des indépendances dans le terme des souverainetés nationales, le souffle nostalgique de l'ancestralité, en constituent diversement la trame thématico-artistique, sinon, l'orbite scripturaire. Et chaque auteur y va de son rythme psychique et intellectuel.

Charles Nokan, au regard du panorama de la production poétique négro-africaine, est le militant culturel, le marxiste et l'écologiste. Et si on peut objecter qu'il n'est certainement pas le seul à être identifié par ces trois prédicats, on peut, à tout le moins, en tant qu'avant-gardiste de la post-négritude, reconnaître à Charles Nokan qu'il est le leader du courant post-négritudien qui, s'affranchissant de tout philtre idéologique, fait de la poésie l'espace littéraire privilégié des militantismes culturel, marxiste et écologique. Une telle citoyenneté littéraire donne d'épiloguer sur des dialectiques conceptuelles : Poésie/Culture, Poésie/Écologie, Poésie/Marxisme, d'une part, et Afrique/Poésie, Afrique/Culture, Afrique/Écologie, Afrique/Marxisme, de l'autre. Ainsi, ces apparentements à concepts générico-existentialistes, outre le cadre de l'exégèse poétique, interpellent l'opinion sur la conception négro-africaine de l'art. C'est que, tout simplement, l'art négro-africain, dont la poésie nokanienne assure la chancellerie, ici, en marge de son profil parnassien d'esthétique de berceuse imaginaire, est espace de vécu civilisationnel et expression de visons du monde et de projets de société.

En un mot, quelle est la vocation réelle de l'art, en général, et de celui poétique, en particulier, sous le prisme de la civilisation négro-africaine?

S'en trouvent ainsi stipulées les hypothèses et question de la recherche-ci, liée, dans son approche méthodologique, par la stylistique, la sociocritique, le recours à l'immersion anthropologique.

Décisivement, ce que Charles Nokan nous apprendrait, ici, dans le creuset de cette modeste investigation, c'est que, tout citoyen négro-africain, quand il est soucieux, en cette ère moderne, de la vitalité concurrentielle de sa civilisation et du sort de sa communauté, devient nécessairement artiste, précisément, poète. En un mot, au miroir de la poésie de Nokan, l'on objecterait qu'en Afrique noire, l'art poétique est une philosophie, mieux, l'art poétique est philosophie, éveillant, ainsi, le débat d'une antiquité névrotique.

I- Nokan, l'écologiste

L'écologie, science de la reproduction des êtres vivants et de leurs rapports avec le milieu naturel, est l'objet de sacerdoce de laboratoires de recherche, de militantisme d'ONG, partis politiques et mouvements associatifs. L'histoire littéraire en porte des marques; la poésie, notamment, s'y illustre, du fait qu'elle conserve des sémantismes disciplinaires étroits avec le milieu naturel. À la vérité, la poésie, langue de la nature, est génériquement le support véhiculaire des soupirs, pulsions et instincts du cosmos que la lucidité linguistique n'arrive pas toujours à relater. David Diop, en tentant de donner une définition au genre indiqué, argue ainsi: « La poésie est la fusion du sensible et de l'intelligible, la faculté de réaliser, par le sens et par le son, par le rythme et par l'image, l'union intime du poète avec le monde qui l'entoure. » Dès cet instant, le poète, créature humaine d'apparence, est un microcosme vivant de l'écologie. Ainsi, dans la vision de David Diop, le langage poétique, en tant qu'expression de démiurgie cosmique, s'inscrit en pont de communication initiatique entre le monde invisible, celui de la pureté idéaliste, et le monde visible, celui de la matérialité quotidienne. Ce faisant, dans un tel mode d'expression, la sémantique et l'acoustique font visiblement foi de dogmes d'ascétisme générique, respectivement résiduels à l'image et au rythme, canons structurels majeurs du fonctionnement stylistique du texte poétique. Ici, l'image et le rythme, arrachant le discours à sa lucidité communicative, sont les signaux psychiques d'un discours non forcément rationnel, mais, très peu ordinaire et, surtout, de gravité mentale, parce qu'étant le combiné des jets expressifs de chaque composante de la nature ou de l'espace cosmique. La poésie, donc, est la langue générale de la nature quand le poète, lui, en tant qu'instrument-lévite universel, est la résonance cumulative des réalités naturelles (écologiques et visibles) et des réalités surnaturelles. Il s'en décèle que l'esprit

humain, celui du poète Nokan contextuellement, au contact de l'écologie, se pare d'Esprit poétique par épanouissement verbal mystérieux. L'imagerie populaire, notamment, négro-africaine, établit que le milieu naturel, interchangeable à l'isotope écologique (forêts, savanes, collines, montagnes, rivières...), est l'antre de génies tutélaires et divinités fondatrices. Bien à propos, la poésie, mode syntaxique d'inventivité verbale, est créatrice d'images et fondatrice de monde. On peut en comprendre que la poésie est le genre d'expression propre aux génies tutélaires et divinités fondatrices, qu'ils inspirent ou prêtent aux charnels pensants et verbalisants, les poètes, acteurs participatifs à la réinvention du monde.

Et de tous les cinq continents, celui qui porte ou affiche le relent de l'écologie au sens du caractère spirituellement brut de son milieu naturel, c'est bien l'Afrique, malheureusement, terre séculairement agressée par des nations étrangères. La Négritude, mouvement poétique de promotion des valeurs nègres, même si elle a souvent emprunté à la nature des codes dans le cadre de ses aventures de poétisation, elle n'en a pas fait un sujet de militantisme, sinon, pas visiblement. Cela aurait dû l'être pourtant. Car, au demeurant, si la culture, selon les aveux doctrinaux des acteurs de la Négritude, est la matière basique de leur combat d'écriture, l'on s'étonnerait que la préservation et l'entretien de la nature, n'aient pas été, entre autres, au centre des préoccupations militantes. Certes, chez Césaire, Senghor et Damas, les éléments du paysage naturel nègre, ont souvent alimenté stylistiquement le détour ou l'écart reconnu au sacerdoce de poétisation, dans son dessein obsessionnel d'assimilation destiné à unifier le cosmos en un tout compact et monolithique. Toutefois, les personnalités littéraires citées et leurs émules, n'ont pas fait du militantisme pour l'écologie une préoccupation proclamée. Leurs discours, même en dehors des espaces de poésie, peuvent l'attester. Si, donc, la culture et l'identité ont constitué la matière de l'écriture négritudienne, des vœux et aveux pieux pour empêcher l'agression du cadre naturel auraient dû être entendus, de façon telle à faire partie des idéaux officiels de la Négritude. Et ce, d'autant plus que, d'exégèse sociologique, le cadre détermine la façon de penser et d'être. La culture, bien justement, est la façon de penser et d'être d'un peuple, intrinsèquement, lui valant ainsi d'être une digne composante de l'espèce humaine aux côtés d'autres peuples. L'ignorance d'un militantisme, donc, pour préserver la candeur de l'intégrité écologique, fut, entre autres,

la fausse note de la Négritude, elle qui disait faire de l'entité négro-africaine une passion d'obsession poétique. Charles Nokan, lui, dans l'ère de la post-Négritude, s'y engage, pour parfaire l'œuvre de ses prédécesseurs, peut-être, sinon, pour donner à la poésie du continent les lettres de sa verve d'intéressement au vital. Les vers suivants en sont le repère :

Je sens ce qui m'entourne.
 Je deviens entièrement
 ouïe,
 odorat,
 toucher,
 ...
 ...
 ma forêt,
 les couronnes de ses arbres,
 ses singes qui sautent
 de branche en branche,
 le sourire de l'arc-en-ciel,
 la poésie écrite
 dont j'entends
 l'agréable sonorité,
 ...
 Il ne m'est aujourd'hui
 possible que d'écouter
 les personnes,
 les animaux,
 les plantes,
 la terre,
 le ciel bleu,
 l'oiseau qui passe.¹

La fusion entre le poète, son art et le cosmos, est ici bien visible. La dernière strophe du passage cité est peut-être témoin du militantisme citoyen du poète au service fusionnel de/avec l'écologie : /Il ne m'est aujourd'hui/ possible que d'écouter/les personnes, /les animaux/les plantes, /la terre, /... / En effet, écouter qui consiste à accorder de l'attention aux dires ou au sort d'une personne, n'est pas un verbe attentiste même si la scène n'en est pas gesticulatoire ou actantiel. L'écoute, activité intellectualiste ou intelligible, en appelle au discernement et aux gestes des idées. Opportunément, la poésie, activité linguistique d'abstraction, est issue du monde des idées, surplombant, selon Platon, le monde sensible. Capturer l'idée par l'esprit pour agir dans le monde

¹Charles Nokan, *L'être, le désêtre et le non-être*, PUCI, Abidjan, 2000, PP 46-47.

sensible, telle est la mission de la poésie militante d’Afrique. C’est pourquoi, le verbe de la poésie, apparemment déconnecté des normes linguistiques et du bon sens, sous le rapport de son style d’encodage, apparaît aérien et métaphysiquement lié. Il s’agit, donc, pour le poète Nokan, de capter l’idée par le biais méditatif d’un verbe sublime en vue de servir l’Homme, son cadre de vie, et éduquer le rapport dialectique entre les deux entités existentielles. Le Négro-africain, par définition, est défini par son cadre naturel de vie caractérisé par l’exubérance des forêts, savanes, collines, montagnes, étendues d’eau et bétail apprivoisé ou sauvage. Lequel cadre, du reste, enchanteur et mystique, lui sert de source d’approvisionnement alimentaire, d’évasion psychique, et d’espace cultuel, pour l’effet d’une communion avec les divinités cosmiques tutélaires. L’œuvre romanesque *L’arbre fétiche* de Jean Pliya en donne des prémises idéologiques. Charles Nokan, écologiste par révélation, à l’aune du passage cité, le traduit par l’instinct névrotique du langage poétique, disciplinairement économique : « Je sens ce qui m’entourne. » La poésie, littérature du non-dit initiatique par le nœud des formes linguistiques, est essentiellement une expression du ressenti qui, à la vérité, transcende le superficiel de la conscience. La vérité, ici, c’est que l’écologie négro-africaine, par sa densité et son exubérance, par la mystique et la mantique littéraire de son aspect, est cette “poésie écrite” : ma forêt/les couronnes des arbres/ses singes qui sautent/de branche en branche, /le sourire de l’arc-en-ciel, / la poésie écrite/dont j’entends/l’agréable sonorité/. Et le Négro-africain, confondu à sa nature environnante, est valeureusement émotif et élite du verbe. Toute chose qui constitue la source de ses poésies et de ses philosophies sans nombre. C’est pourquoi, le poète Nokan dit qu’il devient ouïe/odorat/toucher. Le disions-nous tantôt, l’écologie négro-africaine est cette poésie écrite dont parle Nokan, et, toute poésie, on le sait, est balisée par trois canons structurels majeurs : rythme, symbole, image. De façon expérimentale, le rythme, ici, c’est l’inscription initiatique de l’ensemble des sonorités énigmatiques du monde écologique dont la forêt, en tant qu’espace de biodiversité peut être un repère symbolique, et dont les êtres, scènes et référents, sont source d’enseignements pluriels, comme s’en fait foi le décodage des images et symboles dans l’herméneutique poétique. Et Charles Nokan, enfant des villages ancestraux négro-africains, est psychiquement acclimaté à cette ambiance. Ouvertement, il éduque les consciences nègres à la didactique de la culture écologique: Je prends conscience/de moi-

même et/ de tout ce qui vit/ (EDN, 40) Un tel état d'esprit, celui du rapport avec l'environnement, s'il se généralise à la collectivité, crée une aisance de vie dans la cité, comme en témoignent les vers suivants :

Le soleil ouvrira ses immenses yeux
dont les rais inonderont
la végétation qui nous sourira.
Les feuilles des arbres se remueront.
Un air doux fera musiquer les herbes,
toutes les fleurs, les couleurs et les parfums
pour nous. (EDN, 32)

Ainsi, chez Nokan, l'intérêt à l'écologie et au socialisme marxiste s'imbrique et s'interconnectent. L'extrait ci-dessus cité, outre l'oxygène environnemental qu'il peut insinuer, peut-être l'expression symbolique d'une harmonie sociale retrouvée, produit de la lutte ou de l'éveil marxiste de la communauté sous la houlette du poète. Tout un champ lexical le laisse supposer : " air doux", "musiquer les herbes", "se remueront", " végétation", "rais" "nous sourira", ouvrira", "inonderont", " fleurs", "parfums", " couleurs"... Le moins qu'on puisse dire, c'est que cet éventail lexical semble indexer la poésie, genre littéraire de douceur mentale, de correspondance entre les odeurs et les couleurs, de relais communicatif axial entre nature et cité. Ainsi, sauver l'environnement naturel pour assurer une survie sociale afin de créer le lit à l'épanouissement poétique, tel est le combat du poète ivoirien Charles Nokan, militant pluridimensionnel de l'écriture et par l'écriture. De la vision du monde de Nokan, donc, la crise écologique aurait naturellement pour corollaire la crise poétique. Et ce, pour des raisons évidentes, sus-évoquées. C'est pourquoi, Ici, le poète et son art sont dans la cité. Ici, le poète est son art et est dans la cité. En somme, le poète Nokan, se fondant à l'écologie locale, se pare d'Esprit poétique dans le but d'être participant actif de la réinvention du monde. Dans ce sens, le propos suivant, déjà cité, se réactualise: /Je prends conscience/de moi-même et/de tout ce qui vit/ (EDN, p.40) Le décor de la lutte marxiste, pour l'amélioration des conditions de vie ou de la résorption de la précarité sociale, s'en trouve planté.

II-Nokan, le marxiste.

Déjà, dans son œuvre *Cri*, Charles Nokan émet ce propos interpellant quant à l'échec, mieux, au schéma captieux des indépendances proposant des ères très peu rassurantes, sous le ton contextuel d'un certain *Soleils des indépendances* :

Mon pays vient
d'accoucher d'une certaine indépendance,
et déjà son ventre porte une révolution.²

Cette allégorie, mettant en scène l'abstraction des dispositions malaisées et du contexte crispé des indépendances, est émouvante à plus d'un titre. Le bébé de la femme en gésine, appelé indépendance, porte en lui-même, dès la naissance, les germes d'un devenir compromis. La révolution, acte de subversion dans l'ordre de substituer à un ordre infeste un ordre pur, peut en être le produit du diagnostic médical. La femme en gésine, "Mon pays", parturiente de fortune, tient sa saturation physique des grossesses rapprochées. Le cas échéant, deux grossesses; la première, "indépendance", et la seconde, "révolution". La première, de par son évocation textuelle est, d'emblée, taxées, sinon, d'un déficit de crédibilité, mieux, d'un flou intellectuel et identitaire: "une certaine indépendance". Visiblement, la préséance du mot "indépendance" par, respectivement, les article et adjectif indéfinis "une" et "certaine" en est la note structurelle. Et la poésie, littérature de mythologie, excelle bien dans la médiatisation des situations d'énigmes nominales. Le contenu de la deuxième grossesse est un embryon convulsif, "révolution", nécessitant urgent d'un antipyrétique, dans ce contexte, interchangeable à l'érection incisive du peuple contre ses ennemis contemporains à l'effet d'inscrire une société stable et digne. Bien évidemment, cet idéal de vie nationale appelle à une mobilisation générale de tous les citoyens. Le poète l'évoque sous la forme lyrique d'une fonction émotive, signe de son implication dans le combat:

Nous sommes des fils et filles de ce peuple;
nous ne nous arrêterons pas au milieu de la route.
Nous irons et irons de l'avant.
Nous atteindrons le petit matin limpide.
Nous pénétrerons dans la douce savane
et dans la forêt vierge.

²Charles Nokan, *Cri*, CEDA, Abidjan, 1989, P.48.

Chez nous, il n'y aura plus de travail forcé,
 Brimés, d'opprimés, d'exploités.
 Nous œuvrerons pour nous-mêmes.

Nous marcherons et marcherons.
 Nous toucherons à coup sûr la fin de la nuit,
 et nous verrons une lumière neuve,
 un jour des plus radieux. (EDN, 30)

Les indices de la fonction émotive sont ici bien notables : "Nous sommes", "Nous ne nous arrêterons pas", "Nous marcherons", "Nous irons et irons", "Nous atteindrons", "Nous pénétrerons", "Chez nous", "Nous œuvrerons", "Nous toucherons", "nous verrons" ... Ici, le poète n'est pas un hiérophante qui s'adresse au peuple en étant hors de ce qu'il prêche; il est dans ce qu'il prêche aux côtés de son peuple, dans l'arène, sur le théâtre des opérations. Dans ce sens, Paul Eluard a sujet de dire que le poète est celui qui inspire, bien plus qu'il n'est inspiré. Et Lautreamont d'affirmer que la poésie doit être faite par tous, et non par l'un. Bohui Dali renchérit que le poète doit être son mot. Cette vision de la poésie, telle que formulée par Nokan et soutenue par Paul Eluard, Lautreamont et Bohui Dali, en fait une notion littéraire, sinon, un vécu littéraire marxiste, fait de mots et d'actions, fait de mots métaphysiques et d'actions concrètes, à l'échelle de la religiosité expressive et de la détermination du poète. Bien à propos, la poésie, littérature tissée de mots et structures et syntaxes dont la sémantique transcende les apparences premières, est une religiosité de l'expression. L'Afrique, continent d'âmes sensibles aux multiples divinités, est une terre de religiosité par excellence, une terre de paroles et d'arts divinement inspirés, comme l'est la poésie de Nokan. Cette disposition lui donne, à lui et à son peuple, de participer à infléchir le sort de la race jadis compromis par des lustres historiques marqués de vicissitudes, et ce, par des actes de refus à l'aliénation : /Chez nous, il n'y aura pas de travail forcé, /de brimés, d'opprimés, d'exploités, /Nous œuvrerons pour nous-mêmes/. Auguste Viatte dans son ouvrage *Victor Hugo et Les illuminés de son temps*, se dégageant d'un parallèle entre *Testament de la liberté* de l'Abbé Constant, publié en 1845, et *La fin de Satan*, l'une des dernières œuvres lyriques de Victor Hugo³, objecte que, dans sa chute, l'ange rebelle Lucifer, a entraîné une

³André Breton, *Arcane 17*, Jean-Jacques Pauvert (éditeur) 1917, Achevé d'imprimer par Dupli-Print à Dumont (95), Février 2014, P.129.

myriade d'étoiles selon l'attraction de sa gloire. La rébellion, dans cette logique, est productrice de lumière. Et la poésie, du fait qu'elle est un mode d'expression qui résiste aux normes axiomatisées de la langue, est un langage rebelle, donc, une littérature émettrice de lumière. Le marxisme, selon son concepteur Karl Marx, est le culte de la contradiction sociale, l'érection de la classe prolétaire contre la classe bourgeoise qui confisque la liberté et les privilèges de la première. Et même sous le rapport de la spéculation intellectuelle, il a toujours été de mise que c'est le choc des idées contradictoires qui secrète la vérité par l'éveil de l'entendement. Nécessairement, le marxisme est source de lumière, de lumière sociale: et nous verrons une lumière neuve, /un jour des plus radieux. Corrélativement, la poésie, du fait des contradictions de ses structures internes, est un langage marxiste. C'est donc à juste titre que Nokan y a recours pour appeler son peuple à l'éveil militant. L'Afrique, depuis une antiquité égyptologique, est, comme nous le disions plus haut, une terre de poésie et d'engagement socio-idéologique. Chez le Négro-africain, la poésie, archétype de l'art, est plaisance et engagement, esthétique et combativité, séduction et pragmatisme social et idéologique. D'ailleurs, l'utilité substantielle, dans l'art négro-africain, est une norme de beauté. La poésie négro-africaine, comme Nokan nous en insinue ici, est esthétique et combativité. Le passage que voici de l'œuvre *Yah et Môni* de Charles Nokan peut en servir d'illustration parfaite :

Une ombre épaisse
enveloppe plusieurs
hommes et femmes
qui décident de se
dresser pour
lutter contre elle
courageusement,
vaillamment
afin que celle-ci
ne parvienne pas
à les étouffer.
Leurs voix, rassemblées,
auront,
demain,
d'inouis échos.
Immanquablement,
un vent très violent
passera.
Tombera la grande pluie de

Révolution,
et le ciel de chaque cœur,
à l'archipel gris,
émaillé de fleurs
aux couleurs diverses,
s'éclaircira.⁴

Le langage poétique, ici, contrairement à la coutume disciplinaire, peut-être, affiche une propriété communicative utilitaire, intellectuellement ouverte d'accès. C'est que son écart vis-à-vis du degré zéro de l'écriture, même s'il n'est pas nul, est tout de même négligeable. Toutefois, le style du vers minimaliste de lettres concassées, adossé aux symboles et images en début et en fin d'extrait ("ombre épaisse", "couleurs diverses"), achèverait de convaincre quant à l'enchevêtrement entre art et pragmatisme social dans la poésie de Nokan, marque chancelière de la production lyrico-poétique du continent. Les adverbes de verve marxiste semblent en rajouter à la logique commentée : "courageusement", "vaillamment", "Immanquablement". L'Afrique, du fait des turpitudes avilissantes qui ont sanctionné son contact avec les autres nations, et lui ayant généré des séquelles qui ne sont plus que sempiternelles, a enregistré, dans ses gènes, le cantique du marxisme. Dans les années 50, 60 et 70, la plupart des jeunes États africains étaient d'obédience idéologique marxiste-léniniste. Et Charles Nokan fut des heures chaudes de ce combat au service de ses compatriotes ivoiriens et africains. Comme il le confesse à la page 77 de *Cri*, « Je viens d'adhérer au parti communiste. » La vérité, c'est que le communisme, dans sa doctrine de vie sociale et étatique, pourfend toute notion d'aliénation d'un peuple par un autre, d'une classe sociale par une autre. Sa vie de syndicaliste étudiant à la FEANF (Fédération Estudiantine d'Afrique Noire Francophone), en France, et de lutte pour l'instauration de la démocratie dans son pays la Côte d'Ivoire, en est un indice.

Finalement, dans son projet de contribuer substantiellement à la libération mentale et idéologique de ses compatriotes africains, Charles Nokan enracine sa poétisation dans l'atmosphère culturelle locale. Son sens de la communication lui donne de toucher les cordes et fibres sensibles de ses congénères en faisant de sa poésie un espace d'expression culturelle.

⁴Charles Nokan, *Yah et Môni*, Les classiques Ivoiriens, Abidjan, 2014, PP 21-22.

III- Nokan, le culturel.

Le titre de certaines de ses œuvres inspire, sans détour, le projet d'un combat poétique qui serait futile et oiseux sans l'adjuvance de l'humus culturel du continent. À titre d'exemple, *Le combat de Sroan kpah*⁵. L'onomastique qui fait office de génitif ou de complément du nom, dans cette structure, rassure d'un combat de lutte contre l'aliénation de l'Oralité africaine. Symboliquement, l'œuvre est un marquage artistique du combat qu'ont mené les jeunes Universitaires africains des années 50. Ce sont pêle-mêle : Stanislas Adotévi, Paté Diagne, Ahmadou Mathar M'Bow, Nouréini Tidjani Serpos, Eno Belinga et bien d'autres. Il s'agit de la lutte pour la reconnaissance et le repositionnement de l'Oralité en tant que support civilisationnel crédible et producteur de connaissance, d'art, de culture et de science, fiables. L'Oralité, c'est la civilisation négro-africaine prise dans son entièreté et ayant pour support véhiculaire artistique la littérature orale. À juste titre, *Le combat de sroan kpah* est la lutte contre l'aliénation avec l'aide de la sagesse issue de nos récits oraux que sont les mythes, épopées et légendes. D'ailleurs, "Sroankpan" ou "Sroankpa", de sa sémantique baoulé, signifie "bonne personne". Les militants pour le triomphe de la vérité et de la lumière sociale par la culture, sont toujours d'un diapason éthique et humaniste très élevé, des lévites du temple, tout simplement. Et Charles Nokan en affiche l'identité. Toute lutte, par la culture et pour la culture est toujours accréditée de positivité bienveillante. L'efflorescence culturelle ayant forgé de grandes nations et de grandes civilisations dans ce monde.

Voici quelques propos saillants et saisissants de l'engagement culturel de Nokan à travers sa poésie :

Il y a le soleil dans mon cœur aujourd'hui.
La poésie rythme ma pulsation;
la musique danse en moi. (*Cri*, 147)

ô danse africaine,
Suintement de poésie, de musique, de sculpture,
art total,
fais-moi vibrer, vivre, vivre et vivre!
Je désire me baigner dans une vaste harmonie. (*Cri*, 151)

Tam-tams trouant

⁵Charles Nokan, *Le combat de Sroan kpah*, Les éditions de la Rose bleue, Lomé, 2006.

le silence du soir,
 tambours africains
 ayant le langage
 des lagunes lascives,
 danses ne prenant fin
 qu'au premier chant du coucou,
 comme m'est doux votre souvenir!(*Cri*, 44)

À la lucidité, ces trois passages, par le mutisme intelligible de l'art poétique, exalte la prééminence de la culture en tant que lumière évidente dans la poésie du continent. Au constat, ces trois passages, établissant le lien dogmatique entre poésie, culture et Afrique, sont, curieusement, tous extraits de *Cri*. L'herméneutique en est corrélative : la lexie "cri", constituant le titre du texte, ne désigne pas que le cri agonisant des masses populaires écrasées, mais, aussi, le cri de la culture pour tonifier accidentellement la poésie locale. Par ce titre et son contenu très didactique, Charles Nokan semble insinuer cette vérité littéraire civilisationnelle. La poésie se présente finalement comme un fait littéraire de culture, sinon, comme la codification verbale de la culture. En clair, la poésie est la représentation symbolique verbale de la culture. Tout simplement, la poésie s'avouerait littérature de la culture traduite en code verbal. Poésie et culture ayant en commun le vécu de l'inconscient psychanalytique. Sous ce rapport, il y aurait à objecter que la culture est l'instant du vécu de ses névroses par le peuple quand la poésie, elle, est l'expression consacrée de ces névroses, d'évidence, codées. Et l'Afrique, le disions-nous plus haut, au nom de la sensibilité naturelle de ses fils, de son sens instinctif à la religiosité et de son élitisme verbal, a fait de la poésie son mode de langage usuel par adossement à sa culture. Charles Nokan en est l'illustration lévitique.

Offrons-nous, à l'aune des trois passages cités, un champ lexical, fût-ce par moments connoté, qui consacre l'apparement entre Poésie, Afrique, Culture: "La poésie rythme", "danse africaine", "soleil dans mon cœur", "musique", "sculpture", "tam-tams trouant", "tambours africains", "la musique danse en moi", "art total", "fais-moi vibrer", "chant du coucou", "langage des lagunes lascives", "doux souvenir", "vaste harmonie"... Ainsi, dans la poésie d'Afrique, à s'en tenir aux constituants répertoriés, on retrouve la danse, le chant, la musique, la sculpture, le tambour, des décors naturels, des mouvements corporels, du plaisir des yeux et des sensations édifiantes. La poésie négro-africaine écrite, d'atavisme civilisationnel oral, est un "art total", au sens plastique,

naturel et existentiel. Ainsi, la poésie, en Afrique noire, est verbe émotionnel, fait, scène, geste, chorégraphie, couleur, son, paysage cosmique. C'est vraiment un art total qui donne à son dévot d'être en connexions étroites avec les divinités fondatrices, en réalité, mandatrices. C'est pourquoi, en Afrique noire, la poésie est tout un culte, œuvre d'élitisme intellectuel et de spiritualité, donc, de culture. Cet axiome littéraire civilisationnel, Charles Nokan l'a intégré, tantôt par empirisme intuitif, tantôt par formation scolaire et universitaire, si ce n'est par projet de culture personnelle.

Conclusion

En ayant mis la poésie de Charles Nokan au centre des dialectiques multiples que sont : Poésie/Écologie, Poésie/Culture, Poésie/Marxisme, Afrique/Culture, Afrique/Écologie, Afrique/Marxisme, Afrique/poésie, nous avons voulu présenter Charles Zegoua Gbessi Nokan comme un militant zélé pour son siècle, fût-ce par le prétextuel canal de l'écriture poétique. Ce faisant, Nokan devient, désormais, une matière essentielle de notre laboratoire de recherche dénommé le CNRPC ou centre de recherche sur la participation de la poésie à la contemporanéité. Une certaine exégèse a voulu lier la poésie à un sort de désintéressement social ou contemporain. La déclinaison scientifique de ce supposé dogme disciplinaire, en Afrique, a été la restriction du genre indiqué à l'étude des thématiques purement intellectualistes tant abstraites que passéistes : identité, tradition, esclavage, colonisation, figures stylistiques de construction...

Le fait est que la poésie est basiquement un mode d'expression humaine, donc, au service de l'état d'esprit de l'être humain et de ses besoins existentiels et contemporains. Rien, à la lucidité, ne la rétrécit ou ne la réduit à des notions d'abstraction ou de thématiques hautement intellectualistes. Elle peut aisément être mise au service de l'existence, des préoccupations contemporaines d'actualité quotidienne, des faits divers, de l'ambiance urbaine, interpellant ainsi la matérialité vitale, lucide, sans « corruption » mentale d'aliénation par des thématiques idéologico-classiques ou de grandiloquence disciplinaire. Notre œuvre poétique, *Africanités*⁶, répond de ce déclic de la création poétique d'Afrique. Et Charles Nokan, à l'aune de cette brève analyse, en serait une référence artistique qui compte. Avec lui, on passe aisément des questions d'identité et de

⁶ Emmanuel TOH BI : *Africanités*, Les Impliqués Éditeur, Paris, 2015.

passé racial aux thématiques de précarité sociale, d'économie, d'écologie, de médecine, de faits divers, de langueur romantique personnelle, de doutes sociopolitique et idéologique, et ce, dans une tonalité linguistique qui se veut être, essentiellement, celle de la poésie universelle, certes, mais, qui n'échappe pas au véhicule communicatif du combat. Ainsi, en l'ayant présenté comme l'Ecologiste, le Marxiste et le Culturel, nous avons voulu lui donner l'image d'un poète actif et très militant, auteur d'une poésie de la contemporanéité. Cette induction fait ressurgir à la conscience sachante la question du statut littéro-social de la poésie. La vérité, ici, c'est que Nokan, soucieux de la vitalité concurrentielle de sa civilisation et du sort quotidien de ses concitoyens, fait de sa poésie la vitrine de la substantialité négro-africaine faite de besoins primaires, de luttes nerveuses, d'embarras personnel, de programmes usuels, de raisonnement quotidien, de philosophies, d'angoisse manifeste, de vie familiale, de relations humaines et de visions du monde investies. Résolument, dans la civilisation noire, l'Utile est une des normes de la beauté artistique. Chez le Négro-africain, donc, ce qui est nécessaire est beau et ce qui est beau est forcément nécessaire. Cette modeste contribution scientifique sur Charles Nokan induirait à relancer le débat sur la poésie et, par-delà, sur la conception de l'art négro-africain, au service d'un peuple qui se doit d'observer la plus grande détermination aux allures d'un éclectisme équilibrant, à l'effet de se tirer d'affaires en ce siècle de défis sans nombre et de convulsions plurielles.

Bibliographie

BA (Amadou Hampâté). *Aspects de la civilisation africaine*, Ed. Présence Africaine, Paris, 1979.

BACRY (Patrick). *Les figures de style*, Ed. Belin, Paris, 1992.

BALLY (Charles). *Traité de stylistique française*, Ed. Klincksieck, Paris, 1951.

GLEIZE (Jean-Marie). *Poésie et figuration*, Ed. Seuil, Paris, 1983.

JOUBERT (Jean-Louis). *La poésie, formes et fonctions*, Ed. Armand Colin, Paris, 1988.

LEFEBVRE (Henri). *Matérialisme dialectique*, Ed. PUF, Paris, 1947.

- *Marxisme*, Ed. PUF, Paris, 1974.

LOCHA (Matéso). *Anthologie de la poésie d'Afrique noire d'expression française*, Ed. Hatier, Paris, 1987.

ZAHAN (Dominique). *La dialectique du verbe chez les Bambaras*, Ed Mouton &Co, Paris, 1963.